

Il n'y a pas que des mauvaises nouvelles...

Un syndicaliste devient maire de Chicago

vendredi 7 avril 2023

Mardi soir, la gauche de Chicago a remporté sa plus grande victoire de mémoire récente. Brandon Johnson, ancien enseignant des écoles publiques de Chicago et organisateur syndical, a battu Paul Vallas, un fanatique de la privatisation, pour devenir le prochain maire de la ville.

Ce résultat était loin d'être gagné à l'avance. Johnson a commencé la course avec seulement 3 pour cent. En janvier, la maire sortante de Chicago, Lori Lightfoot, a promis que « Brandon Johnson ne sera pas maire de cette ville ». Il a été prouvé qu'elle avait tort. Le mois prochain, il prêtera serment pour diriger la troisième plus grande ville du pays, un moment décisif pour le mouvement progressiste qui a permis à Johnson de franchir la ligne d'arrivée.

Une semaine avant les élections du 4 avril, Johnson s'est rallié aux côtés du sénateur Bernie Sanders à Chicago, qui a déclaré : « La question fondamentale est : de quel côté êtes-vous ? Êtes-vous du côté des travailleurs ou êtes-vous du côté des spéculateurs et des milliardaires ? Et je sais de quel côté est Brandon. »

Lors de sa fête de victoire mardi soir, Johnson a fait écho à ce sentiment en disant : « Ce soir est le début d'un Chicago qui investit vraiment dans tous ses habitants... Une ville où personne n'est trop pauvre pour vivre. Il y en a plus qu'assez pour tout le monde dans la ville de Chicago. »

Une telle rhétorique reflète le programme qui a sous-tendu la campagne de Johnson : des investissements dans des programmes de dépenses sociales tels que le logement abordable, l'emploi des jeunes toute l'année, le soutien en santé mentale et d'autres solutions de rechange aux services de police traditionnels, les écoles publiques entièrement financées et la réduction des tarifs du transport en commun. Pour financer cette série de politiques progressistes, Johnson a promis de taxer les riches et les grandes entreprises.

Cette plate-forme s'inscrit dans la vision de redistribution descendante de la richesse défendue par le Chicago Teachers Union (CTU), qui est devenu un acteur influent de la politique de la ville. L'une des sections locales les plus militantes et démocratiques du pays, la CTU a mené une série de campagnes électorales réussies en envoyant des alliés au pouvoir qui partagent une plate-forme de gauche, du conseil municipal de Chicago au conseil des commissaires du comté de Cook. Mais la victoire de Johnson à la mairie représente l'exploit le plus important à ce jour, plaçant un ancien organisateur du CTU au cinquième étage de l'hôtel de ville.

La victoire éclatante de Johnson a été alimentée par un jeu de terrain intensif dirigé par des organisations de base en alliance avec les syndicats, en particulier le CTU. United Working Families, une coalition de ces groupes, a joué un rôle déterminant dans le vote pour Johnson, frappant à plus d'un demi-million de portes dans chaque quartier de la ville et recrutant des milliers de bénévoles.

Le rôle central de la CTU dans la campagne a été reconnu mardi lorsque la présidente du syndicat, Stacy Davis Gates, a présenté Johnson avant son discours. Davis Gates a honoré l'héritage de feu l'ancienne présidente du CTU, Karen Lewis, qui a contribué à faire du syndicat la puissance politique qu'il est devenu.

« Vous n'avez pas un Brandon Johnson sans Karen Lewis », a déclaré Davis Gates. « Elle a transformé le débat politique dans notre ville. Elle a montré aux habitants de Chicago comment se lever et exiger ce dont leurs écoles et leur ville ont besoin et méritent. Ce soir, Karen rêve d'une ville qui fonctionne pour nous tous, pas seulement pour quelques privilégiés.

Le CTU était également l'un des principaux bailleurs de fonds de Johnson, aux côtés de son syndicat parent, l'American Federation of Teachers. De l'autre côté de la ville, l'aile progressiste du mouvement syndical a soutenu Johnson, une reconnaissance de la campagne ardemment pro-syndicale qu'il menait et de sa longue expérience en faveur des droits des travailleurs.

La campagne de Vallas, quant à elle, a été financée par de nombreuses forces de droite qui cherchent depuis longtemps à écraser les syndicats et à renforcer le pouvoir des entreprises. En plus de recevoir

plus de 1 million de dollars de dons de donateurs de Donald Trump, Vallas avait également le soutien d'un PAC fondé par Betsy DeVos, secrétaire à l'éducation de Trump qui a poursuivi un programme anti-école publique au pouvoir. Il a également été financé par des employés du fonds spéculatif Citadel, dont le PDG, Ken Griffin, est un donateur de longue date du GOP et s'est fortement prononcé en faveur de Vallas pendant la course.

Le niveau de financement des grandes entreprises a permis à Vallas de dépenser deux fois plus que Johnson, couvrant les ondes de publicités dépeignant son adversaire comme une menace dangereuse qui compromettrait la sécurité publique.

Rien de tout cela n'est surprenant. Lorsque Vallas était PDG du système scolaire à Chicago dans les années 1990, il a poussé une approche de réforme de l'éducation par les entreprises, privatisant les services, ouvrant la porte à des chartes remplaçant les écoles publiques et sapant les syndicats d'enseignants. Il a fait de même lorsqu'il a dirigé des districts scolaires à Philadelphie, à la Nouvelle-Orléans et à Bridgeport, dans le Connecticut.

En plus d'inaugurer des programmes de privatisation à Chicago, Vallas a également introduit de nouveaux mandats de tests standardisés qui ont ensuite été utilisés comme prétexte pour fermer les écoles sous-performantes et les remplacer par des chartes. Il a ciblé le CTU et licencié des éducateurs à travers la ville — des actions qui seront répétées plus tard par le maire Rahm Emanuel dans les années 2010.

Vallas s'est présenté à la mairie sur une plate-forme conservatrice "loi et ordre", promettant de "retirer les menottes" des flics, instituant une répression tout en poussant à criminaliser la dissidence. Il a des liens étroits avec le Chicago Fraternal Order of Police (FOP), qui l'a soutenu et dont le président, John Catanzara, est un fervent partisan de l'ancien président Trump et soutient les émeutiers du 6 janvier. Le mois dernier, Catanzara a prédit des démissions massives de policiers et du "sang dans les rues" si Vallas perdait, une indication des défis auxquels le maire Johnson sera probablement confronté lorsqu'il traitera avec les dirigeants syndicaux des forces de l'ordre.

Ces dernières années, Vallas s'est rapproché de l'extrême droite, s'exprimant lors d'une collecte de fonds pour Awake Illinois, qui promeut des politiques homophobes et transphobes et qualifie la théorie critique de la race de "dangereuse". Ce virage à droite n'était pas si nouveau : en 2009, après la victoire de Barack Obama à la présidence, Vallas a publiquement déclaré : "Je suis plus républicain que démocrate maintenant... si je me présentais à une fonction publique, alors je me présenterais en tant que républicain."

Mais alors que Vallas courtisait la droite dans la course à la mairie, une grande partie de son bilan et de son programme correspond parfaitement à la politique démocrate pro-entreprise qui a dominé le parti pendant des décennies. C'est cette doctrine néolibérale de la troisième voie qui a subi la défaite la plus claire mardi. Les électeurs ont rejeté un candidat à Vallas qui représentait un centrisme tiède et ont plutôt choisi Johnson, un challenger de gauche à la Bernie Sanders qui a plaidé pour tremper les ultra-riches pour élever la classe ouvrière.

Johnson sera confronté à des défis importants au pouvoir alors qu'il cherche à mettre en œuvre des politiques que les intérêts commerciaux qui ont longtemps contrôlé la prise de décision dans la ville trouveront désagréables. Les entreprises utiliseront leur pouvoir de lobbying pour résister aux plans fiscaux, et certaines pourraient menacer de quitter complètement Chicago. Et comme l'avertissement de Catanzara du FOP l'implique, le syndicat de la police pourrait prendre des mesures pour saper l'administration Johnson.

Mais malgré des intérêts aux poches profondes jetant tout ce qu'ils avaient sur Johnson pour l'empêcher et empêcher les mouvements sociaux qu'il soutient de prendre le pouvoir, cela n'a pas fonctionné. Il sera le prochain maire. Comme Johnson l'a dit mardi soir, "Ce soir n'est que le début. Nous avons inauguré un nouveau chapitre de l'histoire de notre ville... Adoptons cette vision progressiste audacieuse à travers ces États-Unis d'Amérique."

Voir en ligne : [Jacobin](#)